

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

ROME : consistoire de-  
mi-public du 9 jan-  
vier ; pèlerinage au  
tombeau de Pie IX ;  
hommage interna-  
tional à Léon XIII ;  
fêtes de la canonisa-  
tion, 15 janvier. —  
CHRONIQUE DIOCÉSAIN-  
NE : nomination d'un  
vicaire - forain ; le  
prédicateur du Ca-  
rême à Notre-Dame ;



### SOMMAIRE

conférence de M. l'ab-  
bé Desmazures. —  
*Diocèse de Chicouti-  
mi* : mort de Mgr D.  
Racine ; nomination  
de l'administrateur  
du diocèse. — ARMOI-  
NIES PROPHÉTIQUES. —  
UNE AUDIENCE CHEZ  
LÉON XIII. — LE PE-  
TIT PATRE (suite). —  
POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

3 Cents Une piastre par an, payable d'avance. 2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Formas d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à  
M. FUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPOY  
Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

**PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.**

---

DIMANCHE,	5	FÉV.	—Sacré-Cœur (rus Ontario).
MARDI,	7	"	—Sainte-Dorothée.
JEUDI,	9	"	—Sainte-Scholastique.
SAMEDI,	11	"	—Notre-Dame.

---

**FETES DE LA SEMAINE.**

---

DIMANCHE,	5	FÉV.	—SEXAGÈSIME, 2 cl., sem. (P. S.), orns violets.
Lundi,	6	"	—S. Tite, E. C., d., ornements blancs.
Mardi,	7	"	—Passion de N. S. J. C., d. m., orns rouges.
Mercredi,	8	"	—S. Jean de <i>Malta</i> , E. C., d., orns blancs.
Jeudi,	9	"	—S. Raymond de <i>Pen.</i> , C., sem., orns blancs.
Vendredi,	10	"	—Ste Scholastique, V., d., orns. blancs.
Samedi,	11	"	—Ste Geneviève, V., doub., orns blancs.

---

*Dimanche 5.*—On fait la bénédiction des cierges avant la grand'messe. Ce jour-là au prône, on lit le décret du 1er Concile de Québec sur les écoles mixtes.

---

*Dimanche 5.*—Fête du titulaire de l'église paroissiale de Sainte-Agathe. Solennité de ceux de Sainte-Martine, Saint-Ignace au Coteau du Lac, Sainte-Brigide à Montréal et la Purification à Repentigny.

## ROME.

Le 9 janvier, le Saint-Père a célébré le consistoire demi-public pour décider la canonisation des bienheureux sept fondateurs de l'ordre des Servites de Marie, et des bienheureux Pierre Claver, Alphonse Rodriguez et Jean Berchmans, de la compagnie de Jésus.

Tous les cardinaux, les archevêques et évêques présents à Rome ont été tenus d'assister à ce consistoire.

On leur avait remis depuis quelques jours un exposé succinct des actes de la canonisation et de la vie des bienheureux.

Léon XIII s'est rendu dans la salle consistoriale en chape et avec la mitre.

Après une courte plaidoirie des avocats consistoriaux, les cardinaux ont émis leur vote en commençant par le cardinal-doyen, qui s'est levé et, tourné vers le trône, a donné lecture de son vote. Les autres cardinaux ont fait de même. Ensuite le vote a été émis par les patriarches, les archevêques et les évêques.

Le secrétaire de la Congrégation des Rites a recueilli les suffrages qui ont été donnés séparément pour chacune des causes.

Le Pape a prononcé ensuite une allocution consistoriale dans laquelle il a parlé de la gloire des Bienheureux et de la joie qu'il éprouvait à voir autour de lui l'épiscopat catholique assemblé pour se prononcer sur une si grave question. Il a exhorté l'assistance à renouveler ses prières pour que Dieu le conduise et l'éclaire dans la décision à prendre.

Le procureur de la chambre apostolique a demandé alors la publication des votes, des allocutions consistoriales et des actes du consistoire. Les protonotaires apostoliques ont répondu qu'il y serait pourvu, et ont pris pour témoins les prélats camériers secrets participants.

Le Saint-Père a manifesté aux cardinaux et aux évêques sa satisfaction de l'unanimité des votes et a annoncé la publication du décret solennel de la cérémonie de canonisation, qui aura lieu le 15 courant dans la grande salle supérieure du portique de Saint-Pierre. Il a encore insisté pour se recommander aux prières de tous afin d'obtenir les secours nécessaires du Père des lumières et a terminé le consistoire en donnant sa bénédiction.

Précédé de la croix papale, le Souverain-Pontife s'est retiré dans la salle des parements, où il a déposé les ornements, et s'est retiré dans ses appartements privés.

A la veille de la fête jubilaire, un grand nombre de pèlerins à Rome se sont rencontrés spontanément, sans se donner le mot, dans une pensée touchante de souvenir et d'hommage, pour honorer la sépulture du grand Pie IX qui eut si large part dans les revendications du droit et de la justice.

Pour se rendre à la tombe que Pie IX s'est choisie, il faut sor-

tir de la ville par la porte San Lorenzo. laisser derrière soi cette Rome nouvelle, qui pousse, à travers les vieux palais éventrés, ses trouées béantes.

Nous approchons d'un jardin en pente, tout planté de cyprès, de rosiers, de palmiers : c'est le cimetière. Au milieu, une église, la vieille basilique de San Lorenzo, desservie par de pauvres capucins. A genoux en prière, sur les dalles de l'église, quelques déguenillés, des bergers, des paysannes. C'est là que Pie IX a voulu dormir son dernier sommeil, au milieu de ces petits qu'il a tant aimés.

Sa tombe est placée dans une crypte très claire, au fond de l'église. Il avait réglé que sa sépulture serait simple : on a respecté sa volonté ; la tombe, de marbre blanc, d'un dessin sévère et uni, est placée sous un arc creusé dans le mur, dans le genre de ceux que l'on remarque dans les catacombes.

Mais, aux alentours du modeste petit monument, la richesse du décor s'est donné libre carrière. Les peintures et mosaïques ornementales, sur fond d'or, occupent tout le fond de la crypte, rehaussant une inscription, dont j'ai retenu ces mots : *Pro veritate et justitiâ, animo semper invicto, certavit !* C'est bien là le résumé de la vie de Pie IX. Ceux qui l'ont servi et qui l'ont aimé, méditant devant ses restes, évoquant sa douce et ferme image, se répétaient avec émotion l'un à l'autre : " Combien cela est vrai ! Il a lutté sans défaillance, pour " *la vérité et pour la justice !* "

En quittant la tombe de Pie IX, je traverse le cimetière fleuri, aux eaux jaillissant dans des vasques de marbre ; je me rends au monument que Pie IX. avait élevé à ses soldats tombés pour la défense de la religion et du droit sur vingt champs de bataille.

Le monument subsiste, dans ses hautes proportions : un socle circulaire, où est gravée la longue liste des morts porte un groupe sculptural : Saint Pierre confiant son drapeau à un guerrier qui plie le genou devant lui.

---

Monsieur de la Brière résume en ces termes dans la *Gazette de France* l'hommage international, universel rendu à la Papauté dans la semaine du Jubilé : le concours des peuples et des gouvernements autour du Souverain-Pontife, frappe véritablement comme un grand fait, d'ordre tout spécial, et gros peut-être de futures conséquences.

Depuis le 22 décembre, en effet, les trois empereurs se sont fait représenter ici ; l'empereur de Russie, par un télégramme très affectueux de félicitations chaleureuses ; l'empereur d'Allemagne, par un lettre autographe et par un envoyé extraordinaire, le comte de Brühl-Pforten ; la cour d'Autriche, par un prélat de la cour de l'impératrice Elisabeth, Mgr Marschall.

La reine d'Angleterre a fait présenter par le duc de Norfolk ses hommages et son beau présent, une aiguière d'or avec son bassin.

La reine-régente d'Espagne a fait offrir par son ambassadeur extraordinaire, le marquis de Vega de Armijo, ses compliments de filial respect, avec une plaque d'or enrichie de superbes pierres.

Le roi des Belges a envoyé un représentant extraordinaire, le duc d'Ursel.

Le roi de Grèce a fait présenter ses vœux et ses hommages par l'archevêque d'Athènes, Mgr Marango, porteur d'une lettre officielle.

Le roi de Portugal a envoyé un calice de grand prix, avec ses félicitations respectueuses, par l'organe de son ambassadeur, M. Martens Ferrao.

Le roi de Wurtemberg a fait présenter un croix d'or exécutée sur ses propres dessins.

Le roi de Saxe a député un envoyé extraordinaire, le baron Fabrice.

Le roi de Hollande a fait apporter par un envoyé extraordinaire, le baron de Brienon, une lettre autographe.

Le grand-duc de Bade a député également un envoyé extraordinaire, M. Eugène Jugeman.

Le roi de Danemark a envoyé, le 1er janvier, un télégramme de félicitations.

Le roi de Roumanie a adressé une lettre autographe.

Le prince Nicolas de Montenegro a accrédité officiellement pour la circonstance l'archevêque d'Antivari, Mgr Milinowitch.

Le schah de Perse a adressé, il y a trois jours, un télégramme répétant ses vœux déjà exprimés.

Les républiques ont imité les souverains. Depuis le 22 décembre, et sans tenir compte des hommages précédents, ceux de la Bolivie ont été présentés au Vatican par un envoyé extraordinaire, le marquis de Lorenzana. La Colombie a envoyé le général Vélez ; le Venezuela a fait présenter un calice d'or enrichi de diamants ; l'Equateur, un coffre en cristal de roche, avec rubis, saphirs et émeraudes ; la Confédération suisse, les républiques du Honduras, du Salvador et du Pérou, ont également adressé leurs hommages officiels.

Enfin M. Grévy a envoyé au Saint-Père, au nom de la France, des vases de sèvres, et M. Carnot a donné à notre ambassadeur la mission extraordinaire de porter à Sa Sainteté une lettre d'hommage.

Cette significative affluence d'hommages éclatants paraît avoir de beaucoup dépassé l'attente du gouvernement italien, qui s'attendait à quelques démonstrations de piété isolées, mais que ce suffrage officiel et commun de tous les peuples, de tous les rois, dépasse et surprend. La cour du roi Humbert disparaît complètement et le nom qui grandit, que prononcent toutes les bouches à Rome n'est pas le sien. On croirait vraiment qu'à cette heure, le souverain de Rome, ce n'est plus le roi piémontais, bien oublié

dans ce mouvement de sa capitale, mais bien le Pontife que vient saluer avec éclat toutes les nations de la terre.

**Les fêtes de la canonisation.** — Dimanche dernier 15 janvier, a eu lieu la canonisation solennelle des saints fondateurs de l'ordre des Servites, et des saints Pierre Claver, Jean Berchmans et Alphonse Rodriguez, de la compagnie de Jésus. La veille, sur l'invitation du cardinal vicaire, les fidèles de Rome se sont préparés à la fête par un jeûne de dévotion, et le saint Sacrement a été exposé dans les trois basiliques patriarcales et dans les églises des ordres auxquels appartiennent les nouveaux saints.

Le dimanche la foule s'est portée, presque aussi nombreuse qu'il y a quinze jours, vers le Vatican. Un soleil superbe donnait à la fête un éclat particulier. Voici, d'après les journaux, le compte rendu de la cérémonie : le Saint-Père est descendu, vers huit heures et demie, au premier étage où l'attendaient les personnages qui devaient prendre part à la cérémonie. Le Pape, revêtu de ses ornements, s'est rendu ensuite à la chapelle ducal où un autel avait été élevé et a récité à genoux l'*Ave maris Stella*. Puis monté sur le *sedia gestatoria*, après avoir reçu la tiare, il a pris à la main un cierge allumé qu'il a tenu pendant toute la procession. Toutes les personnes du cortège portaient également des cierges allumés.

Le Souverain-Pontife a été ainsi porté processionnellement jusqu'à la chapelle Sixtine, où le saint Sacrement était exposé, précédé et suivi de son immense et brillant cortège qui s'est déroulé dans la salle ducal et tout autour de la salle royale. Arrivé dans la chapelle Sixtine, le Saint-Père a déposé la tiare, est descendu de la *sedia* et s'est prosterné devant le saint Sacrement, appuyé sur le *faldistorium* sous un dais soutenu par huit prélats référendaires de la signature.

Puis traversant la salle royale le Pape a été porté dans la salle de la canonisation, où il a fait son entrée à neuf heures.

Le cortège était ainsi composé et s'avancait dans l'ordre suivant : deux massiers apostoliques portant la masse d'argent ; les officiers et les consultants de la sacrée Congrégation des Rites, le prédicateur apostolique et le confesseur de la famille pontificale, les procureurs généraux, les *bussolanti*, les chapelains communs, les clercs et les chapelains secrets, les avocats consistoriaux, portant l'hermine blanche, et les chantres de la chapelle Sixtine ; les divers collèges de la prélature portant le surplis au-dessus du rochet ; le prince Ruspoli, grand maître du Saint-Hospice, entouré des massiers apostoliques ; la croix papale, portée par Mgr Befani, auditeur de Rote ; les pénitenciers de la basilique vaticane, en chasuble blanche ; les abbés généraux et le commandeur du Saint-Esprit, en chape blanche ; les évêques, les archevêques et les patriarches, en chape et mitre blanche de simple toile ; les cardinaux portant tous la mitre en damas de soie blanche et re-

vêus des ornements sacrés propres à leur ordre respectif, c'est-à-dire les diacres en dalmatique, les prêtres en chasuble et les évêques en chape ; le Pape, porté sur la *sedia* avec les *flabelli*, entouré par les suisses, suivi des camériers de cape et d'épée et des officiers de ses gardes.

Au moment où le Souverain-Pontife a fait son entrée solennelle dans la salle, les chantres ont entonné le *Tu es Petrus*.

Arrivé au pied de l'autel, le Pape est descendu de la *sedia*, puis s'est agenouillé pour prier et a pris enfin place sur son trône. Aussitôt l'obédience a commencé. Les cardinaux ont baisé la main de Sa Sainteté, les archevêques et les évêques le genou, et les abbés et les pénitenciers le pied.

Le cardinal Bianchi, procureur de la canonisation, s'est ensuite avancé au pied du trône, suivi de M. l'avocat consistorial Gioazzini, qui a adressé à Sa Sainteté, au nom de Son Eminence, la première postulation pour qu'elle daignât canoniser les dix bienheureux.

Le secrétaire des brefs aux princes a répondu au nom du Saint-Père qu'il était nécessaire de prier. Sa Sainteté, descendant alors du trône, est allée s'agenouiller devant l'autel, tandis que les chantres entonnaient les litanies des saints, auxquelles les assistants ont répondu. Le Saint-Père est ensuite retourné à son trône, et l'avocat consistorial a renouvelé, au nom du cardinal procureur, la postulation de canonisation.

Le secrétaire des brefs aux princes a de nouveau répondu qu'il fallait encore invoquer par la prière les lumières du Ciel. Puis le Souverain-Pontife a entonné le *Veni Creator*, dont les strophes ont été chantées alternativement par les chantres et la foule des assistants. Après l'oraison, l'avocat consistorial a renouvelé une troisième fois la postulation. Le secrétaire des brefs aux princes a alors répondu affirmativement, et le Saint-Père, assis sur son trône avec la mitre en tête, tandis que toute l'assistance était debout, a lu d'une voix claire et forte, dont le son était parfaitement distinct à l'extrémité de la salle, le décret de canonisation.

Le lecture du décret terminée, les trompettes d'argent se sont fait entendre et toutes les cloches de Saint-Pierre ont sonné à toute volée.

Le décret solennel publié, les personnages qui avaient fait les trois publications se sont de nouveau avancés au pied du trône, et l'avocat consistorial, ayant rendu grâce à Sa Sainteté, l'a suppliée que les lettres apostoliques relatives à la canonisation fussent expédiées avec la formule propre. Le Saint-Père a consenti. Le cardinal Bianchi a alors gravi les degrés du trône et a baisé la main et le genou du Pontife, puis il est retourné à sa place, et l'avocat consistorial, s'adressant aux protonotaires apostoliques, les a priés de dresser l'acte de la canonisation dans la formule propre.

Le premier des protonotaires a répondu : Nous le ferons, puis,

se tournant vers les camériers secrets debout près du trône, il les a invités à servir de témoins, en leur disant : vous serez témoins.

Le Saint-Père a alors entonné le *Te Deum*, qui a été continué alternativement par les chantres de la chapelle pontificale et par les assistants.

Après le *Te Deum*, le premier des cardinaux-diacres a récité le verset, *Priez pour nous saint Bonifils et ses compagnons, saint Pierre, Jean et Alphonse* et après le repons, le Pape a récité l'oraison des nouveaux saints. Le cardinal Ricci a récité alors le *Confiteor* en ajoutant les noms des saints canonisés en ce jour à la suite de ceux des bienheureux apôtres Pierre et Paul. Puis le Pape a donné la bénédiction solennelle.

Pendant la récitation de Tierce, le Pape ayant revêtu ses ornements pontificaux, a chanté la messe assisté des cardinaux Zaccari, Zigliara, Verga et Ricci, de NN. SS. de Montel, Mourey et Isbert, auditeurs de rote pour l'Autriche, la France et l'Espagne.

L'Evangile a été chanté en grec et en latin, puis le Souverain Pontife a lu une homélie en latin sur les nouveaux saints à la suite de laquelle après la récitation du *Confiteor* dans les conditions indiquées plus haut, Sa Sainteté a donné de nouveau la bénédiction apostolique.

Après le *Credo*, les membres des ordres religieux auxquels appartiennent les nouveaux saints, ont offert les oblations demandées par la liturgie, c'est-à-dire deux pains, l'un doré, l'autre argenté, deux petits barils, l'un de vin, l'autre d'eau, enfin trois cages contenant l'une deux tourterelles, la seconde deux colombes et la troisième plusieurs oiseaux de différentes espèces.

À l'élévation, les trompettes d'argent se sont fait entendre, et à la fin de la messe le cardinal Bianchi, préfet de la Congrégation des Rites, accompagné du doyen des auditeurs de rote, a remis au Saint-Père l'honoraire de la messe dans une bourse de soie blanche brodée d'or. Puis la procession est sortie de la chapelle dans le même ordre qu'à l'arrivée.

La cérémonie s'est terminée à une heure et demie.

---

## CHRONIQUE DIOCESAINE.

---

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque, Monsieur Joseph Séguin, curé de Verchères, a été nommé vicaire-forain du Vicariat No 13, le 13 de janvier

---

M. le curé de Notre-Dame a annoncé au prône dimanche dernier, que la station quadragésimale serait prêchée cette année dans cette église par un prédicateur français Mgr Soulé, ancien évêque de la Réunion.

Une conférence aura lieu chaque dimanche à la grand'messe

et la station sera terminée par une retraite pour les hommes pendant la semaine avant Pâques.

Les conférences commenceront le premier dimanche du Carême.

M. l'abbé Thomas Bérubé, L. T., curé de Saint-Simon, Rimouski, décédé le 26 courant, était membre de la Société d'une messe.

T. HAREL, *Prre,*  
*Chancelier.*

**Université Laval, Faculté des arts.** — Mardi, 7 février, à huit heures du soir, au Cabinet de Lecture paroissial, conférence donnée par M. l'abbé Emard, professeur d'histoire ecclésiastique.  
Sujet : *Saint Pierre et le Pontificat romain.*

### **Université Laval.**

FACULTÉ DES ARTS.

*Cours d'archéologie.*—*IIIe leçon de M. l'abbé Desmazures.*—  
*Le style décoratif dans l'Inde.*

Depuis cent ans, les études sur l'Inde ont pris beaucoup de développement.

On s'est occupé de traduire les anciens ouvrages hindous. C'est l'emploi de beaucoup de savants ; des chaires sont consacrées à cet enseignement dans toutes les grandes capitales de l'Europe.

Il y a déjà bien des résultats, mais cela ne suffit pas. Les œuvres poétiques et philosophiques, les rites symboliques ne peuvent être compris avec le seul secours des livres ; il faut y joindre l'étude des monuments.

C'est dans ces livres de pierre que l'on reconnaît le mieux la pensée des peuples.

D'ailleurs les œuvres littéraires remontent aux premiers siècles et ne disent rien de tout ce qui les a suivies.

Vouloir juger de la marche des idées, des progrès de la civilisation par des œuvres aussi primitives, serait aussi impossible que de vouloir connaître le Moyen Age et notre siècle de Louis XIV, en se bornant à étudier Cicéron et Virgile.

Il faut voir les illustrations des Pagodes, il faut lire leurs inscriptions. Il faut étudier la différence des styles entre les monuments, il faut une grande attention pour saisir les secrets de ces annales de granit et de marbre.

Il y a beaucoup à apprendre en étudiant les différentes formes de construction, en examinant la nature et la richesse des matériaux. On ne peut comprendre l'intelligence éminente de ces vieilles nations qu'en étudiant non seulement leurs œuvres litté-

raires et philosophiques, mais aussi leurs œuvres matérielles et ce qu'elles nous révèlent.

Là, on voit la perfection du travail, le sentiment et la connaissance des proportions, la richesse et l'harmonie des couleurs, toutes choses qui indiquent la supériorité du goût et le plus haut degré de civilisation, c'est ce que nous avons essayé et ce que nous voudrions continuer d'exposer, car il y a maintenant une raison particulière pour ces études sur l'Extrême Orient.

Montréal est destiné désormais à être un centre de communications de l'Europe avec les Indes. Il en résultera deux grands effets : l'Europe y gagnera l'accroissement de la richesse matérielle par des relations plus faciles avec le pays le plus fertile de l'univers.

L'Inde peut y gagner bien plus encore par la connaissance des vérités morales et religieuses. Autour des pagodes dorées du Japon, derrière les tours et les palais de porcelaine de la Chine, vers ces palais de l'Inde, tout resplendissants de cristal et de nacre de perle, il y a des groupes innombrables de pauvres âmes qui appellent le zèle chrétien et qui ont tout à perdre, à ignorer la vraie foi : 200 millions dans l'Indoustan et au Tibet ; 400 millions dans l'Indo-Chine et dans ce qu'on appelle le Céleste Empire, etc. Les œuvres de la Propagation de la Foi y sont déjà établies avec trente évêques, des quantités de communautés catholiques et un millier de missionnaires.

\* \* \*

Enfin, M. le professeur a donné la division de son sujet. " Pour apprécier, a-t-il dit, le style décoratif dans l'Inde et en montrer la perfection, il faut étudier :

Les constructions.

Les fabrications.

L'orfèvrerie.

Les bijoux.

Les mosaïques.

Et d'abord il faut examiner les monuments à l'extérieur et à l'intérieur. A l'extérieur, on voit tous les caractères de la force et de la solidité, des matériaux gigantesques, des prodiges de consolidation et d'équilibre, des parois immenses, assemblées et polies comme des miroirs. A l'intérieur, la richesse et l'harmonie, l'accord dans une surabondance d'ornements éblouissante.

Il y a bien des choses à remarquer, et ceci en particulier, c'est que sans avoir aucune ressemblance avec la construction grecque ou romaine pour l'ensemble et pour les détails, cependant les édifices indiens n'omettent aucun des signes caractéristiques des œuvres classiques : les piédestaux, les chapiteaux, les moulures, les festons, les astragales, etc., etc.

On s'est demandé d'où viennent ces ressemblances. Les premiers archéologues ont invoqué les relations de l'Inde avec

l'Égypte, avec la Grèce ; d'autres ont parlé aussi de la Phénicie, de la Syrie, de l'Assyrie ; mais il ne faut pas oublier une source plus importante de renseignements et plus rapprochée d'ailleurs que l'Égypte, la Grèce ou l'Assyrie.

Cette source, Mesdames et Messieurs, c'est la Judée elle-même, le peuple choisi et inspiré de Dieu, c'est le temple de Jérusalem qui était le trésor des merveilles, dans l'antiquité. C'est ce que nous considérerons dans les leçons suivantes.

Les ornements sont empruntés aux pays des Tropiques : le palmier, le bananier, le cactus, l'aloès. On voit donc que ce n'est pas une imitation servile de l'art occidental.

Les statues ont un caractère tout à fait à part. Elles sont merveilleuses d'exécution ; elles n'inspirent pas le même genre d'admiration que les statues si excellentes de la Grèce, mais elles en inspirent une autre qui a plus de charme.

Elles n'expriment pas le calme imperturbable des dieux impassibles de l'Olympe comme au Parthénon, mais elles ont une grâce souriante et une expression de douceur qui parlent aux plus nobles sentiments de l'âme.

Quand on voit sur les temples cette armée de formes gracieuses, élégantes et souriantes, on est pénétré d'une douce confiance dans la bonté divine.

Après plusieurs citations sur les impressions de différents voyageurs, le conférencier a parlé du génie décoratif des Indiens dans les cérémonies et dans les fêtes religieuses et nationales. En terminant, il a annoncé qu'il réservait ses conclusions à la lecture suivante où il parlerait de l'Égypte et où il montrerait les rapports qui existent entre ces deux civilisations contemporaines.

M. le conférencier a illustré sa démonstration en montrant à la lanterne magique quelques monuments de l'Inde, et M. Armstrong a exposé ensuite une série de vues fort intéressantes du chemin de fer canadien du Pacifique.

---

*Diocèse de Chicoutimi.* — Sa Grandeur Mgr Dominique Racine est décédé samedi dernier, à onze heures du matin.

Quoique la maladie de Sa Grandeur fût de nature grave, on ne prévoyait pas une fin si rapide ; aussi les regrets causés par cette mort n'ont-ils été que plus grands.

L'épiscopat de notre pays perd un de ses membres les plus distingués, et son diocèse un bienfaiteur et un père vénéré.

Voici d'après le *Courrier du Canada* une notice biographique de Mgr D. Racine.

« Mgr D. Racine est né le 24 janvier 1828, à Saint-Ambroise, et fut ordonné à Québec le 24 septembre 1853. Après avoir été vicaire à la cure de Québec, ses supérieurs ecclésiastiques lui confièrent en 1858 la charge de curé de Saint-Basile, où il ne passa

qu'un an. L'année suivante, il fut nommé curé de Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup. M. l'abbé Racine dota cette paroisse de plusieurs fondations, et s'y fit remarquer par son grand zèle et son immense charité. En 1862, il fut appelé à la cure de Chicoutimi avec le titre de vicaire-forain d'abord, et plus tard de vicaire général de l'archevêque de Québec.

“ C'est à Chicoutimi que M. Racine fit briller du plus vif éclat ses qualités comme pasteur des âmes, et comme apôtre en général. Aussi personne ne fut surpris d'apprendre, lorsqu'il fut définitivement décidé que le Saguenay allait être érigé en diocèse, que le curé de Chicoutimi serait appelé à en devenir le premier évêque. Il fut consacré à Québec le 4 août 1878 par Sa Grandeur Mgr E.-A. Taschereau. Depuis lors Mgr Racine se dévoua tout entier à son diocèse et à sa ville épiscopale. La fondation du séminaire, de l'hôpital Saint-Valier, et l'établissement d'un monastère d'Ursulines sur les rives du lac Saint-Jean, voilà autant d'œuvres impérissables qui devront éterniser sa mémoire dans la vaste région du Saguenay.

“ Il n'a rien épargné pour l'avancement matériel et moral de son peuple. Toutes les grandes entreprises publiques n'ont été menées à bonne fin que par son initiative, et les citoyens du Saguenay savent quelle large part il a prise dans la construction des chemins de fer qui vont ouvrir chez eux une ère nouvelle de prospérité.

“ Mgr D. Racine est le frère cadet de Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, plus âgé de six ans.”

M. N. Doucet, curé de la Malbaie, a été nommé administrateur du diocèse de Chicoutimi, *sede vacante*.

### Armoiries prophétiques.

Voici comment les armes de Léon XIII se lisent en termes de blason.

*D'azur, au peuplier de sinople posé sur une terrasse du même, adextre au chef d'une étoile chevelée ou comète d'or, et accosté en pointe de deux fleurs de lis du même ; à la face arquée d'argent brochant sur le tout.*

L'on se rappelle que lors de l'avènement de Léon XIII au trône pontifical, on a été vivement ému, à Rome et dans le monde catholique, en apprenant que les armoiries de la famille patricienne des Pecci portaient une étoile blanche sur champ d'azur. Immédiatement on a rapproché de ce fait la prophétie de saint Malachie, qui désigne le nouveau pape sous le nom de *Lumen in caelo*. Un publiciste distingué fit à cette époque les ingénieuses observations qui suivent :

“ Les armoiries du nouveau pape Léon XIII nous semblent

être significatives et renfermer dans leur symbolisme quelques leçons. Sur champ d'azur se dresse un peuplier de sinople, lequel paraît fixé au champ de l'écu par une banderole d'argent posée en bande, c'est-à-dire en travers, comme pour indiquer que le peuple, dont cet arbre est l'emblème a besoin d'être maintenu par les liens de la religion et des lois.

“ La religion est symbolisée par une étoile posée en chef et à dextre, c'est-à-dire en haut et du côté droit de l'écu lui-même, et par conséquent à la gauche de qui le regarde. N'est-ce pas le *lumen in caelo* annoncé par la prédiction célèbre du prêtre Malachie ? Ce qui figure l'empire des lois, ce sont deux fleurs de lis, emblème de tout ce qui est juste et légitime, dont le peuplier est accolé en pointe, c'est-à-dire qui sont placées en bas de l'écu, des deux côtés de l'arbre, un peu au-dessus de la *champagne* ou terrain qui supporte ce peuplier. La lumière de la foi éclairant les peuples du haut du ciel, et les fleurs de lis, emblème des lois, régnaient sur la terre : les armes des Pecci ne sont pas pour nous déplaire.

“ Obtiendrons-nous, sous le pontificat de Léon XIII, tout ce qui semble ainsi présagé ? Ce serait trop heureux : les peuples de ce temps ne le méritent guère. Ils sont trop de l'espèce, qui figure sur les armes que nous avons décrites, des peupliers d'Italie, à l'aspect grêle et raide. Ces arbres, dont la vie est courte, dont le bois a peu de valeur, dont le cœur est trop souvent rongé par les vers, semble vouloir menacer le ciel follement de leur pointe aiguë. Mais celui de la maison Pecci est l'é d'un lien d'argent et sans aucun nœud ; ce qui signifierait, non une servitude, mais une discipline librement acceptée, noble et point gênante, infiniment préférable à l'esclavage des passions révolutionnaires, qui raidissent les peuples contre toute justice et toute vérité, sans leur donner aucune force ni aucune vigueur ?

“ Permis à chacun de ne voir en ceci qu'un simple jeu d'esprit.

Nous ne pouvons nous défendre de la pensée qu'il y a peut-être quelque chose de providentiel dans cette symbolique. Toujours est-il que, dès le premier moment, nous en avons été frappé.”

Après dix ans bientôt de pontificat, ne pouvons-nous pas dire qu'il y avait dans ces lignes autre chose qu'un jeu d'esprit.

Léon XIII porte en main le flambeau de la science, Lui, le restaurateur de la vraie philosophie et de la sûre théologie catholique ; Il porte en main le flambeau de la piété, Lui qui appelle sans cesse à l'aide de l'Eglise militante, les légions invincibles de l'Eglise triomphante, la Vierge Immaculée du Rosaire, les Saints et les Bienheureux dont il proclame les vertus ; Il porte en main le flambeau de l'avenir, le profond politique qui instruit les rois et les peuples sur leurs vrais intérêts, et qui comprend en sa charité évangélique, les grands et les petits, les conducteurs des nations et les déshérités de la fortune, les chefs d'Etat et les humbles enfants des écoles, les artisans de l'atelier.

## Une audience chez Léon XIII.

Le grand rêve d'un *Roumieu* (1), dès qu'il a mis le pied sur le sol sacré de la Ville Eternelle et qu'il a fait son premier pèlerinage *ad limina*, à la Confession des saints apôtres, c'est de voir le Pape.

Est-ce possible ? Est-ce facile ?

Possible ? Oui. Facile ? Pas toujours. Pie IX, surtout dans les dernières années de son pontificat, accordait de fréquentes audiences. Il recevait quiconque désirait lui être présenté : princes, évêques, prêtres, savants, artistes, écrivains, femmes, enfants ; vieillards, catholiques, protestants, infidèles, etc. Il était arrivé à une longue vieillesse : il ne travaillait plus autant par lui-même : il avait assez de temps pour écouter les suppliques des pèlerins et satisfaire la pieuse curiosité des visiteurs. et, dans ces conditions, il ne savait pas refuser les demandes d'audience qui lui arrivaient tous les jours.

D'ailleurs, depuis qu'il était prisonnier au Vatican, c'était pour lui une consolation de voir à ses pieds ses fidèles de Rome et ses enfants du monde entier.

Léon XII est moins accessible : il veut connaître à fond toutes les affaires qui arrivent aux chancelleries. Rien ne se fait sans son approbation ; il a, de plus, son travail personnel : il rédige lui-même ses encycliques et, par suite, il a moins de temps que son prédécesseur à donner aux réceptions publiques ou privées. Malgré ses occupations, il se rend, quand il faut, aux désirs des pèlerins qui veulent recevoir sa bénédiction : Pie IX se *donnait*, lui se *prête*. Il est à Dieu, à l'Eglise, aux âmes, et voilà pourquoi il ne peut recevoir tous les fidèles qui demandent à le voir.

Or, quand il se *prête*, que se passe-t-il : je ne parle ici, bien entendu, que de ces audiences semi-privées, qu'il accorde ordinairement aux voyageurs de passage ; car, quand il s'agit d'une œuvre catholique, d'un pèlerinage national, d'un personnage important, il fait plus que se prêter : il se donne, il se dépense même avec un dévouement parfait.

Eh bien, que se passe-t-il ? Le voici. Cette question pourrait m'amener à raconter une foule d'anecdotes très intéressantes. Mais je m'arrête à signaler les menus détails ou les particularités piquantes qui, d'ordinaire, accompagnent une audience pontificale.

Un poète catholique a dit en parlant de Rome :

L'on n'y peut faire un pas sans y trouver son Dieu,  
Et l'on n'y peut rester sans y chercher son Père.

Ce sont là, en effet, les deux sentiments qui dominent dans l'âme des voyageurs chrétiens fraîchement arrivés dans la Ville Eternelle. Ils ferment les yeux aux spectacles qui ne leur rap-

1. On appelait, jadis, *Roumieux*, les pèlerins de Rome; *Jacopistes* ceux de Saint-Jacques-le-Compostelle; *Palmiers*, ceux de Jérusalem.

pellent pas les mystères de la foi, ils les ouvrent à peine sur les ruines du paganisme et ils n'ont qu'un désir dans le cœur : l'audience ! qu'un mot à la bouche : l'audience !

Il suit de là qu'il n'y a rien de curieux comme d'entendre, dans les hôtels de Rome, les conversations qui se tiennent d'ordinaire, au salon ou à la table d'hôte, entre les familles qui postulent ou attendent la *grande faveur*.

« Avez-vous reçu votre billet d'audience ? — Non, pas encore, et vous ? — Non plus, quand l'espérez-vous ? — Ce soir, demain, à toute heure. — Etiez-vous recommandé à Mgr le maître de chambre ? — Mais non ; est-ce donc nécessaire ? — Certainement. pour nous, nous portions une lettre de notre évêque. — Nous, nous ne portions que notre bonne mine. — C'est bien quelque chose votre bonne mine nous paraît assez conquérante ; mais peut-être ne le sera-t-elle pas assez pour *conquérir* l'audience. — Que nous faudrait-il donc ? — Une recommandation. — De qui ? — D'un prélat, d'un cardinal, d'un ambassadeur. — Eh bien ! demain, nous irons trouver notre ambassadeur ! — C'est cela. Je vous y engage : vous pourriez réussir sans cela ; mais avec cela ; mais avec cela les choses iront plus vite, croyez-moi.

Voilà un brin des conversations qu'on peut entendre assez souvent dans les hôtels romains qui ont une clientèle catholique. La vie nouvelle qui circule dans Rome, depuis l'intrusion piémontaise, peut avoir modifié le ton général de la causerie des *forestieri* ; le Quirinal, ayant ses partisans et ses visiteurs, peut provoquer des questions ou amener des réflexions sur les lèvres des étrangers ; mais la note dominante part du Vatican : malgré tout, c'est le Pape qui donne le ton à la Ville Eternelle ; c'est toujours le Pape qui fait que *Rome est Rome* : le jour où il n'y serait plus, Rome serait *décapitée, dépouillée, morte*.

Or, un jour, parfois même au moment où l'on y pense le moins, alors qu'on désespère en espérant toujours, un *cursor pontifical* apporte, sous enveloppe, le billet d'audience si impatiemment attendu. Il a droit, pour la course qu'il a faite et la joie qu'il vous annonce, à une *mancia*. La *bonne main* est la reconnaissance obligée de tout petit service rendu à Rome *intra muros* et même *extra*. Si vous n'êtes pas très fortuné, vous donnerez au moins deux livres au porteur du pli désiré ; mais, si vous avez quelque parente, même éloignée, avec Crésus, si surtout vous ambitionnez d'être *considéré* et de vous entendre dire : *Merci, Excellence, ou Monsieur le comte, Madame la marquise*, vous devrez monter jusqu'à cinq ou dix livres. Votre ambition sera immédiatement satisfaite. Quand la convocation, faite ordinairement pour le lendemain est arrivée, les émotions commencent : *On va voir le Vicaire de Dieu ! On va être reçu par Notre Saint-Père le Pape !* Il y a dans cette idée un je ne sais quoi que tout le monde ressent à sa manière et que personne ne saurait exprimer. Les enfants et les femmes n'en dorment pas : les hommes élaborent dans leur cer-

veau la plirase qu'ils vont balbutier devant le souverain qui est pour eux la plus haute personnification de l'autorité sur la terre : ils pensent à ce qu'ils devront lui dire ; les jeunes filles et les dames ne pensent à rien qu'à la joie sainte qu'elles se promettent, ou plutôt.—je me trompe.—elles pensent à leur toilette. Elles savent que l'on ne se présente devant le Pape,—c'est l'étiquette,—que vêtue de noir et la tête couverte de la *mantille*, et leur amour inné de l'élégance ou de la coquetterie leur fait chercher des combinaisons heureuses pour les plis de leur robe plus ou moins traînante et pour l'harmonie de leur édifice capillaire. Il s'en trouve à qui il ne déplaît pas de faire du *froufrou* à travers les escaliers de marbre qui conduisent aux salles d'audience du Vatican.

Les hommes doivent porter l'habit à la française et la cravate blanche. Beaucoup l'ignorent et arrivent à Rome sans s'être précautionnés à cet égard. Le portier de leur hôtel est heureusement là pour venir à leur secours : il leur prête, moyennant un bel écu, son habit qui, maintes fois, a rempli les mêmes fonctions dans des solennités pareilles, et les génies de Rome qui sont restés à leur poste éternel pour diriger l'inspiration sculpturale des artistes amis de la forme ont plus d'une fois l'occasion de rire en voyant l'accoutrement grotesque de certains visiteurs du Pape. L'habit, plus ou moins étriqué, s'harmonise plus ou moins bien avec la taille ou la rotondité de celui qui l'a loué pour deux heures, et de là le rire, non seulement des génies de l'art, mais aussi de la famille elle-même, des amis et des étrangers. Mais la chose importe peu : on rit parfois avant l'audience ; après, on est souvent ému jusqu'aux larmes.

Le même embarras attend la plupart des prêtres, et surtout les curés de campagne. Ils n'ont pas d'ordinaire de manteau de cérémonie, et il en faut un, de toute rigueur, pour aller chez le Pape. Que faire en pareil cas ? Si on ne veut pas affronter la dépense qu'en entraînerait l'achat du manteau, on emprunte celui d'un confrère charitable, d'un ecclésiastique habitant Rome, et l'on s'en tire avec un sourire, un merci et une poignée de mains. C'est évidemment bien plus économique. Je connais un manteau de cérémonie qui est allé peut-être cent fois à l'audience.

Les pèlerins qui, avant de partir pour l'audience, ne se muniraient pas de médailles, de croix, de chapelets, pour les présenter à la bénédiction de Sa Sainteté, manqueraient à tous leurs devoirs. Il faut penser aux absents, et un petit rien, béni par le Pape, fait tant de plaisir à ceux qui doivent mourir sans aller à Rome ! Cette précaution prise, on monte en voiture et *souette, cocher, pour le Vatican !*

Le Vatican,—je n'en ai encore rien dit dans cette histoire,—est un entassement de palais entourés de jardins dont l'ensemble est grandiose et immense. Construit à diverses époques, composé d'ailes ajoutées les unes aux autres, ce pêle-mêle architectural n'a, il faut l'avouer, ni grâce ni régularité. Il porte cependant la

signature des plus grands maîtres de l'art : le Bramante, Michel-Ange, Raphaël, Maderne, le Bernin, ont travaillé à l'orne, à l'agrandir. C'est un vrai labyrinthe, dans lequel il est facile de s'égarer si on n'en connaît les détours. On y compte onze mille chambres : et il n'y a pas moins de vingt cours principales, de huit grands escaliers et de deux cents escaliers secondaires.

Telle est la demeure de la papauté, tel est le palais que les souverains de Rome ont légué à Léon XIII.

À la première porte, nous trouvons la garde-suisse. Les enfants sont toujours intrigués par le costume pittoresque dont cette troupe est revêtue. Tous, officiers et soldats, frères et tambours, ont la tête couverte d'un casque en cuivre, avec cimier en crin blanc ; ils portent une collerette à double rang, blanche, empesée et à tuyaux, un justaucorps retroussé sur la hanche, bouffant sur les épaules, d'une étoffe à larges bandes bleues, jaunes et rouges, une culotte de même étoffe et des bas également bariolés ; ils sont armés d'une hallebarde à pique et à double croissant, semblable à celle de nos suisses d'église.

Ce brillant uniforme qui, dit-on a été dessiné par Michel-Ange, est la tenue des grands jours ; la petite tenue subit quelques légères modifications.

À l'entrée de la grande cour Saint-Damase, nous rencontrons des gendarmes vêtus à la française ; mais nous ne serons pas arrêtés : notre billet d'audience nous sert de sauf-conduit. Au contraire, nous serons respectueusement salués et, s'il le faut, même gracieusement accompagnés par ces agents galonnés.

Dans le large escalier de marbre blanc qui nous conduit à l'antichambre, nous croisons un cardinal dont le manteau de soie rouge produit sur les dalles un léger susurrement ; un capucin barbu qui vient de faire la quête chez les prélats du palais et leur donner, en retour, quelques plantes odoriférantes ; une pauvre *contadine*, en haillons, qui porte des laitues ou des concombres à l'un de ces ménages de gendarmes nichés dans les ailes reculées du Vatican.

Nous voici enfin à l'antichambre ; les *bussolanti*, huissiers vêtus de violet, ou les *palefreniers*, habillés de damas rouge, nous débarrassent de nos chapeaux et de nos gants. L'étiquette veut que, chez le Pape, nous n'ayons aucun de ces deux objets de toilette que nous portons à la main dans les visites ordinaires : les gants et le couvre-chef. Nous sommes introduits dans les loges de Raphaël. Midi vient, non pas de sonner, mais de retentir : le canon du château Saint-Ange l'a annoncé par un coup qui faisait tressaillir les vitres du palais apostolique.

Les camériers de cape et d'épée, tout fiers de leur pourpoint de satin noir, crevé de velours, de leur collerette tuyautée et de leur toque à la longue plume, se promènent non loin de nous, comme pour nous faire pressentir l'arrivée prochaine du Pontife.

En attendant, du haut du portique sous lequel nous nous trou-

vous, nous pouvons jouir d'un panorama unique au monde : nous embrassons, dans notre regard émerveillé, toute la ville de Rome et les campagnes environnantes, inondées de lumière, jusqu'aux montagnes de l'Abruzze. Puis, si nous sommes munis d'un binocle, nous pouvons contempler à notre aise les compositions tour à tour imposantes, graves, simples, pathétiques, qui sont dues au pinceau surnommées la *bible de Raphaël*.

C'est dire que, lorsque le Pape arrive, l'âme est déjà ravie ; l'imagination s'exalte et le cœur bat.

Il y a là des prêtres, des religieux, des touristes, des Français, des Italiens, des Anglais, des dames, des jeunes filles, de nouveaux mariés, et tous n'ont qu'une pensée : recevoir une bonne bénédiction du Pape, lui en demander une pour les amis, les parents et les compatriotes, et puis emporter l'une et l'autre comme un gage d'espérance et de joie.

Tout à coup une porte s'ouvre, et deux gardes-nobles apparaissent : "Voilà le Pape ! dit quelqu'un.—C'est lui !" dit tout le monde ; et, à son aspect, on tombe à genoux. Quand l'audience est publique, il est suivi de cardinaux, d'évêques, de prélats, de camériers d'honneur ; mais, quand l'audience est semi-privée, comme celle que j'ai voulu décrire, il n'est guère accompagné que du maître de chambre, qui, à tour de rôle, lui présente les visiteurs.

Il prend place au fond de la loge, sur un fauteuil qui l'attend ; un rideau entre-bâillé le sépare de l'assistance, et, quand il s'est assis, l'audience commence.

Il serait difficile, à une plume humaine, d'analyser les impressions qu'amène dans les âmes le moment que l'on passe aux pieds du Vicaire de Dieu. C'est là que s'accomplit cette parole du livre des Machabées : "*Qui videbat summi sacerdotis vultum mente vulerabatur.*—Celui qui pouvait contempler les traits du grand prêtre recevait une blessure dans le fond de son cœur."

Devant Léon XIII on se sent profondément remué, quand on se voit à genoux devant cette statue blanche qui semble n'être qu'un soupçon de corps et n'avoir d'humanité que ce qu'il en faut pour retenir une âme, on éprouve un sentiment fait de respect, d'amour et d'émotion que rien ne saurait rendre et qui, parfois, va jusqu'au trouble. J'ai vu des hommes, beaux parleurs ailleurs, à la barre, en chaire, à la chambre, restés interloqués en présence de notre grand Pontife.

Les fronts *nimbés* par la puissance, le malheur ou la gloire ont partout et toujours le privilège d'émouvoir. A part son trirègne pontifical, Léon XIII porte une tiare de ces trois éléments, et il n'est pas étonnant qu'on tremble devant lui.

La nature humaine est ainsi faite qu'elle est toujours plus ou moins saisie devant une royauté quelconque, que ce soit la royauté du Pouvoir ou du Génie, de la Force ou de la Sainteté. Les catholiques sont émus en présence de Léon XIII, parce qu'ils

voient en lui l'incarnation de l'autorité la plus auguste, rehaussée par le triple prestige de la vertu, de la science et du malheur. Quand ils ont pu, prosternés à ses pieds, baiser son anneau ou sa mule ; lui exposer leurs requêtes et s'incliner sous sa main bénissante, ils se relèvent heureux. Il faut voir avec quel rayonnement au front ils quittent le Vatican ! Il y a une heure à peine, ils étaient pétrifiés par l'émotion, et maintenant les voilà électrisés par l'enthousiasme ! Les moments qu'ils viennent de passer avec le Pape, occupés à le contempler, à l'écouter, à lui répondre, vont rentrer dans la trame de leurs jours comme les plus suaves et les plus doux. Ils en parleront longtemps et, dans l'avenir, ils aimeront souvent à raconter le soir, dans le cercle de la famille ou de l'amitié, les plus petits détails de leur audience pontificale. Ce sera là, de leur voyage à Rome, le souvenir le plus caressé, celui qui laissera dans leur âme les parfums les moins oubliés. Il y a, dans l'existence, des heures qu'on ne donnerait pour rien au monde, qui semblent embaumées par des effluves du Thabor ; on trouve en elles une telle intensité de vie qu'elles font oublier des années entières vouées à la tristesse : de ce nombre sont, pour les fervents chrétiens, celles qu'ils peuvent passer auprès de cet *homme blanc* que la terre écoute et que le Ciel regarde, que l'humanité appelle *mon père* ; l'Eglise, *mon chef* ; Rome *mon roi* ; et Dieu, *mon lieutenant*.

Les impressions ne sont plus les mêmes quand l'audience est publique, car alors le Pape n'est vu que de loin. On ne l'approche pas, on ne lui parle point ; on entend son discours, qu'on peut ne pas comprendre, surtout s'il est fait en latin ; on reçoit sa bénédiction, on le suit des yeux quand il se retire suivi de sa cour ; on l'acclame au besoin pour le consoler des outrages qu'il reçoit dans sa captivité : mais tout cela ne vaut pas la joie de lui être présenté personnellement, ne serait-ce que trois minutes ; j'ai vu parfois des pèlerins désappointés de n'avoir pu jouir que de cette *épiphanie rapide* du Souverain-Pontife, de cette apparition solennelle (1) mais de courte durée, au milieu d'une assistance nombreuse.

Il faut bien, cependant, savoir s'en contenter. Autrefois, ils étaient rares, ceux qui pouvaient voir le Pape, même un instant. Aujourd'hui, grâce aux chemins de fer qui sillonnent le globe, tout le monde peut un jour ou l'autre, approcher Sa Sainteté ? Elle est à la merci de l'univers !

(*Vie de Léon XIII*, par Henri Cailhat, de Montauban.)

---

## LE PETIT PATRE.

(*Suite.*)

Ce n'était pas, du reste, que de pauvres bûcherons, des bergers, des paysans obscurs, eussent beaucoup à gagner, hélas ! en chan-

(1) Michel-Jean-Sedaine.

geant de maîtres. Et cependant quelque faible et opprimé, et misérable que l'on soit, on souffre et l'on murmure, en voyant les pas de l'étranger fouler impunément le sol de la patrie ; l'on verse, avec plus de résignation et de joie ; son sang et ses sueurs pour ceux qui conservent, comme vous, les mêmes souvenirs, révèrent les mêmes aïeux, ont vu le jour au même berceau, et viennent prier au même autel.

Oui, la prière et le culte avant tout chez ces déshérités. Chez ce peuple ignorant, souffrant, la question de foi dominait, effaçait la question de race. Ces chrétiens fervents, ces croyants faibles et pauvres consentaient bien à céder, de façon ou d'autre, à des maîtres, leurs champs, leurs bois, leurs blés, leurs bras, leurs forces et même leur liberté ; tout ce qui rend ici-bas la vie facile, joyeuse et douce. Mais ils ne voulaient pas qu'on leur ôtât leur croix, leur culte, leurs prêtres et leur autel : le signe de la résurrection sur leurs tombes, le signe du salut sur leurs berceaux, leur suprême consolation, leur unique compensation, enfin, le royaume de Dieu là-haut, la promesse d'une meilleure vie.

Donc, dans ce petit coin oublié, où vivaient les parents de Stasio, parvinrent aussi des bruits, des menaces de guerre. D'abord quelques-uns des proscrits vinrent se réfugier dans les marais, et les pauvres gens leur portèrent du pain, des provisions, des armes. Puis, leur nombre grossissant, ils s'enhardirent, se formèrent, et bientôt quelques combats partiels s'engagèrent aux alentours.

Ce fut une calamité immense, une désolation générale, lorsque les Russes, accourant en toute hâte, envahirent la contrée. L'on n'entendait parler tristement, tous les jours, que de villages incendiés, de *dvors* (1) assiégés et saccagés, de paysans massacrés, d'églises détruites, de prêtres livrés aux outrages et aux tortures de leurs bourreaux.

Pourtant ce vallon écarté, où vivaient les parents du jeune père, avait été respecté, et Stasio, en conséquence, n'en allait pas moins, tous les jours, garder son troupeau en chantant par la lande et la bruyère.

## II

Un jour, — c'était l'un des derniers de l'hiver et des premiers du printemps, — de vagues blancheurs couronnaient le sommet des coteaux dans le lointain, mais un éclat plus joyeux animait les pâles sourires du soleil, et une tiédeur douce vivifiait les brises courant sur les vallées. Un jour donc, Stasio, avec sa petite vache noire ses oies, ses porcs et son chien, s'était assis à la lisière du bois, où commençait à poindre un gazon d'herbe verte. Ce jour là, il était sérieux, et même un peu rêveur : ces histoires de guerre et de massacres, répétées dans son logis, le faisaient songeur et le rendaient triste.

(1) Nom donné aux habitations des seigneurs, dans les campagnes.

## DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
délivrés de leurs péchés.

Et Mach. XII. 46

### PRIONS POUR NOS MORTS

Sœur sainte Hélène, congrégation Notre-Dame. — A. Barni, ép.  
McGran. — O. Gohier. — T. R. Gethen. — E. Provencher. — R. Gosselin, ve  
Weilhrenner. — C. Basil, ép. Mailloux. — S. Hébert, ép. L. Cadieux. —  
J. B. Villeneuve. — J. Lajunesse. — F. X. Latour. — G. Plante. — V.  
Thibaut. — A. Emond. — A. Mainville. — H. Peilerin. — E. Bonahan. — M. L.  
Magnan, ép. T. Fhette. — C. Gervais. — F. X. Labrecque. — A. Poiré. —  
J. Lambert. — M. McCarthy. — M. L. Maillet, ép. Laverdure. — J. Reilly. —  
V. Levert, ve Lapointe. — S. Desrochers, ép. Sabourin. — L. Paquette, ép.  
Rousse! — M. Contant, ép. L. J. O. Beauchemin.

**DE PROFUNDIS.**

## MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE  
VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE  
CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR,  
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec pon-  
ctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien  
vouloir faire une visite à notre assortime., qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTREAL.

**PENTURES** A RESSORT DE GEER  
employées dans plus de trente églises  
et dans un plus grand nombre d'édi-  
fices publics, les seules durables.

AUSSI BOGURELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

**MONTRES** Grand choix de MONTRES en OR  
et ARGENT des plus célèbres ma-  
nufactures Suisse et Américaine,  
Bijoux de sa fabrique et de l'Etranger,  
argenterie, lunettes et lorgnons  
en or, argent, acier et nickel. Chape-  
lets en pierres précieuses montés sur or et argent. Médailles en or.  
(Sujet religieux). Chez,

**NARCISSE BEAUDRY,**  
1590, rue NOTRE-DAME Montréal.



# MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

**H. & J. RUSSEL**  
22 RUE ST-NICOLAS, Montreal

AGENTS AUSSI POUR

**THE JONES BELL FOUNDRY CO.**  
TROY, NEW-YORK

---

## WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

**Poseur d'Appareils à Gaz**

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXECUTEES PROMPTEMENT

**15, RUE CLAUDE**

*En face du Marché Bonsecours*

MONTREAL

---

**JOS. CHS VAILLANCOURT**  
**Menuisier & Charpentier**  
**45 PLACE JACQUES-CARTIER**

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois  
et en peinture,

**A BAS PRIX**

ÉTABLI EN 1859

**HENRY R. GRAY**

Chimiste-Pharmacien

**144, Rue Saint-Laurent**

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec  
soin. Première qualité de drogues et matières  
chimiques.

# MAISON DE SANTE

POUR LES

## ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION

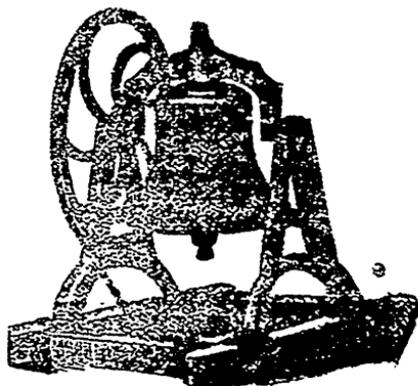
### FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de la dite église, près Montréal, P. Q.

## AUX SOURDS.

Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple. On enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir.

S'adresser à NICHOLSON, 177, MacDougal Street, New York.



## FONDERIE CANADIENNE

### CLOCHES

POUR

### Eglises Collèges et Convents

SEULES OU EN CARILLONS

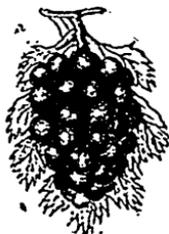
AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des  glises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs système

**E. CHANTELOUP,** 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.



Les célèbres Vins du Canada, la Bière et le Porter Labatt de London, le Beurre de choix, sont les spécialités de la Maison

## J.-B. RICHER

N  556; Rue LaGaucheti re,  
MONTREAL.



# LOTÉRIE NATIONALE

## CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

*Le neuvième tirage mensuel aura lieu le*

### MERCREDI, 15 FEV. 1888, A 2 H P. M

VALEUR DES LOTS :

# \$ 60,000.00

PREMIERE SÉRIE		DEUXIÈME SÉRIE	
NOMENCLATURE DES LOTS		NOMENCLATURE DES LOTS	
1 Immeuble.....de	\$5,000 \$5,000	1 Immeuble.....de	\$1,000 \$1,000
1 Immeuble.....do	2,000 2,000	2 Immeubles.....de	500 1,000
10 Terrains à Montréal.....de	300 3,000	4 Voitures.....de	250 1,000
15 Ameublements.....do	200 3,000	50 Chaines d'or.....do	40 2,000
20 do.....do	100 2,000	1000 Services de toilette.....do	5 5,300
100 Montres d'or.....do	50 15,000		
1,000 Montres d'argent.....do	20 20,000		
1,000 do do.....do	10 10,000		
<b>2,147 Lots valant</b>	<b>\$50,000</b>	<b>537 Lots valant</b>	<b>\$10,000</b>

\$1.00 LE BILLET.

25 cts LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

## ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

### D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis parés que ceux du catalogue : ga antus pour 5 ans et surpassant en PUISSANCE et en SUA VITÉ DE SON les meilleurs instruments angère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les oniums " DOMINION ".

satisfaction garantie et conditions faciles  
 en magasin, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA  
 par la Poste et autres remplices avec diligence. Grande réduction de Prix.

### L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

RUE NOTRE-DAME, Montreal.